

COMMUNICATIONS.

---

*À PROPOS DE LA DÉFORMATION ARTIFICIELLE DU CRÂNE  
CHEZ LES MOMBOUTTOUS DE L'OUELLÉ,*

PAR M. R. VERNEAU.

Une singulière coutume, qui a depuis longtemps attiré l'attention des observateurs, est celle qui consiste à déformer artificiellement le crâne, tantôt pour l'allonger, tantôt pour le raccourcir. Hippocrate avait déjà signalé cette coutume chez les *Macrocéphales* du littoral de la Mer Noire. Dans son livre intitulé : *Des airs, des eaux et des lieux* (traduction Littré, 1839-1861, t. II, p. 59), il raconte que ce peuple avait l'habitude, lorsqu'un enfant venait au monde, de lui façonner la tête avec les mains, puis de l'entourer de bandes de manière à l'obliger à se développer en longueur. Il ajoutait que ce changement de forme finissait par devenir héréditaire, ce qui est incontestablement erroné.

Des crânes artificiellement déformés ont été rencontrés en Crimée, dans des nécropoles du Caucase, en Ossétie, en Hongrie, le long du Rhin, en Suisse, en Italie, en France, en Angleterre, mais la coutume persiste encore en maintes contrées du globe. On l'observe chez quelques populations asiatiques, dans l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, en Océanie, dans l'île de Mallicolo, aux Nouvelles-Hébrides; chez nous-mêmes, on en signale des cas dans les Deux-Sèvres et en pays toulousain. Il est certain que, dans ce dernier pays et en Normandie, elle était naguère d'un usage très répandu.

D'une façon générale, on peut dire que chaque peuple considère la forme de son crâne comme réalisant le type de la beauté. Aussi, lorsqu'elles ont recours à des manœuvres pour en modifier la forme, les populations dolichocéphales s'efforcent-elles d'en accroître la longueur, tandis que les populations brachycéphales cherchent à le raccourcir. Pour l'allonger, elles se servent de serre-tête, comme les Toulousains, les Aymaras, les Néo-Hébridais, c'est-à-dire de bandes qui, appliquées sur le front, qu'elles compriment en haut et latéralement, prennent un point d'appui à la nuque. Ainsi comprimée, la boîte crânienne ne peut se développer que d'avant en arrière, en même temps que sa région postérieure se relève.

Je viens d'en observer un curieux exemple chez une population africaine, les *Mangbétous* ou *Mombouttous*.

Les Mombouttous vivent sur les bords de l'Ouellé, grand fleuve de l'État indépendant du Congo, découvert par Schweinfurth. Réuni au M'Bomou, l'Ouellé donne naissance à l'Oubangui. Le naturaliste allemand a recueilli de nombreux documents sur cette importante nation qui ne compte pas moins d'un million d'individus. Il en a décrit avec détails les habitations, l'industrie, le genre de vie, les mœurs, l'organisation sociale. A tous les points de vue, ils sont très supérieurs à leurs voisins.

Lors du voyage de Schweinfurth, le pays était gouverné par un puissant monarque, Mounza, qui avait soumis à son autorité un certain nombre de petits rois. Son palais comprenait de grandes halles, construites en pétioles de raphia d'une jolie teinte brune, qui mesuraient parfois cent cinquante pieds de long, soixante de large et cinquante de haut. Il avait des courtisans, sa garde de corps, ses maîtres de cérémonie, ses fonctionnaires civils qui le représentaient sur tous les points de son territoire. Des huissiers maintenaient l'ordre; des musiciens, des bouffons, des danseurs distrayaient le souverain. En dehors des serviteurs attachés à sa personne, il en avait d'autres qui assuraient le service de ses quatre-vingts épouses, en même temps que celui de ses concubines, dont le nombre s'élevait à plusieurs centaines.

Indépendamment de tout ce personnel, Schweinfurth cite de grands dignitaires sous les ordres de Mounza : vice-rois, gouverneurs de districts, cinq grands officiers, le conservateur des armes, le surintendant des magasins, le drogman en chef, sorte de ministre des Affaires étrangères chargé des relations diplomatiques. En somme, c'est toute une civilisation et une organisation remarquables que le voyageur découvrit au cœur de l'Afrique.

Toutefois la médaille avait son revers. Les Mombouttous cultivaient bien des végétaux variés qui entraient dans leur alimentation, mais ils n'élevaient que des poules, de petits chiens et des cochons. Pour se procurer de la viande, ils se livraient à la chasse avec succès, grâce à l'abondance du gibier et à leurs armes meurtrières, ou bien opéraient des razzias de bestiaux chez leurs voisins. Mais ce qu'ils appréciaient au-dessus de tout, c'était la chair humaine. Leurs expéditions guerrières n'avaient souvent d'autre but que de s'en approvisionner. Les corps de ceux qui tombaient dans la lutte étaient découpés, boucanés sur place et emportés comme provisions de bouche. Les prisonniers étaient réservés pour plus tard. Le bruit courait que presque tous les matins, on tuait un enfant pour la table de Mounza.

Si Schweinfurth s'est étendu sur les mœurs des Mombouttous, il a été assez bref sur leurs caractères physiques; voici ce qu'il nous en a dit :

« Les Mombouttous diffèrent des Niams-Niams en ce qu'ils ont les

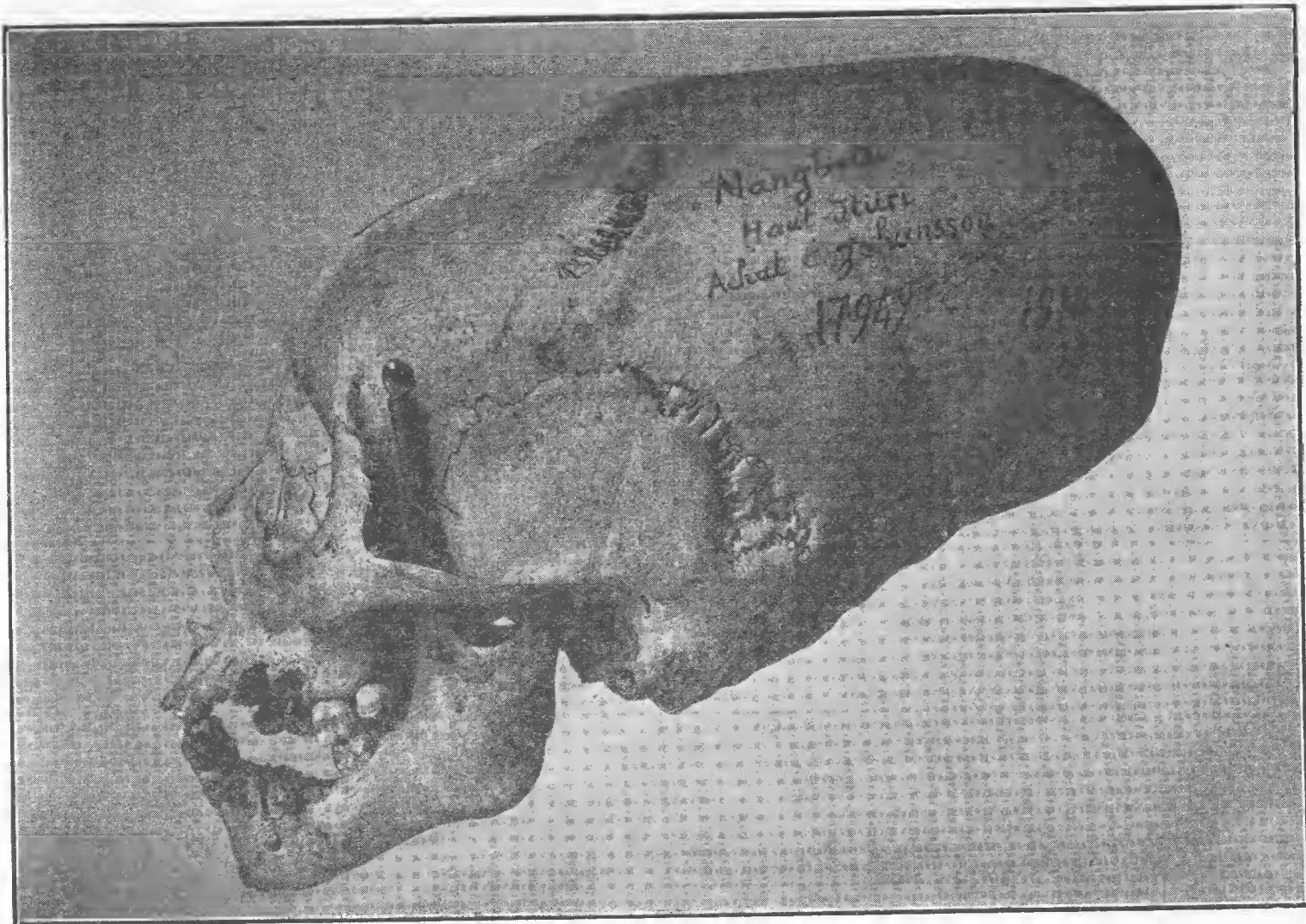


Fig. 1. — Crâne déformé de Momboutou (Coll. anthrop. du Muséum).

membres plus minces, toutefois sans apparence de faiblesse, la barbe plus longue et plus fournie. Leur chevelure est la même que celle de leurs voisins; mais ce que l'on ne rencontre pas chez ces derniers, ce sont les cheveux blonds, qui forment l'un des traits particuliers des Mombouttous. A en juger par les milliers d'individus qui ont frappé mes regards pendant les trois semaines que j'ai passées chez Mounza, un vingtième de la population au moins est d'un blond pâle et cendré qui rappelle le ton de la filasse de chanvre. Ces cheveux, qui d'ailleurs sont crépus et de la même nature que ceux du Nègre, accompagnent un teint de la nuance la plus claire que j'aie vue en Afrique, à partir de la Basse-Égypte.

«Tous les individus chez lesquels on remarque cette coloration de la peau et des cheveux ont la vue mauvaise, le regard incertain, presque louche, et offrent des signes marqués d'albinisme »<sup>(1)</sup>.

Cette abondance d'individus à cheveux d'un blond pâle et cendré pourrait faire croire à une décoloration artificielle de la chevelure, comme on l'observe chez plusieurs peuplades de la région nilotique, si les caractères de la peau et de la vue ne plaidaient en faveur de la thèse de Schweinfurth.

Les voyageurs qui ont visité les Mombouttous depuis le naturaliste allemand ne nous ont fourni que des détails bien insuffisants sur leurs caractères physiques. Il semble cependant que malgré leurs cheveux «crépus et de la même nature que ceux du Nègre», il faille les considérer comme des Éthiopiens fortement croisés avec des éléments franchement nigritiques.

En 1910, j'ai fait l'acquisition, pour la collection anthropologique du Muséum, d'un crâne qualifié de Mangbettou du Haut-Itouri, dont les caractères étranges m'avaient inspiré quelque doute sur son origine. Il présentait, en effet, une déformation singulièrement exagérée (fig. 1 et 2) qui n'avait pas été signalée par Schweinfurth. J'attendais donc de nouveaux renseignements avant d'en faire état. Or, parmi les collections provenant de la succession du Prince Roland Bonaparte qui ont été offertes à mon laboratoire, se trouvaient deux crânes complets donnés comme Mombouttous et présentant la même déformation, moins accentuée, cependant.

Cette déformation a été obtenue, sur nos trois pièces, par le même procédé. Deux bandes ont été appliquées l'un sur le frontal, un peu en avant du bregma, l'autre un peu en arrière ou sur le bregma lui-même. Elles contournaient la boîte crânienne obliquement, de haut en bas et d'avant en arrière et venaient prendre un point d'appui à la nuque. Dans la région bregmatique, deux larges sillons, peu profonds mais nettement

(1) SCHWEINFURTH. *Au Cœur de l'Afrique*, trad. française par M<sup>me</sup> Loreau, t. II, p. 89, Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, 1875.



Fig. 2. — Crâne déformé de Momboutou (Coll. du Muséum).

visibles, séparés l'un de l'autre par un intervalle de plusieurs centimètres, indiquent les parties sur lesquelles s'est exercée la compression.

Ainsi comprimé, le crâne n'a pu se développer en hauteur dans sa région frontale, qui apparaît très fuyante, ni en largeur dans les régions temporo-pariétales. Sur le crâne le plus déformé, le diamètre transverse maximum tombe à 125 millimètres. Sur un deuxième, de sexe masculin comme le précédent, il descend à 120 millimètres. Sur le troisième, qui provient d'une femme, ce diamètre ne dépasse pas 118 millimètres. Le développement de la boîte encéphalique s'est fait dans le sens antéro-postérieur, en même temps que la région pariétale postérieure se relevait notablement par suite de la traction qu'opéraient les bandes sur la région inférieure de l'écaille occipitale.

En raison de l'allongement de la tête et de son étroitesse, l'indice céphalique horizontal s'abaisse à des chiffres tout à fait inusités (64,10 chez le premier; 66,66 chez le second; 66,29 chez le troisième sujet).

La face est franchement nigritique. Elle se projette tellement en avant que l'angle facial ophryo-alvéolaire qui, chez les Nilotiques, ne dépasse pas 63° en moyenne, d'après les auteurs des *Crania ethnica*, tombe à 53° chez notre premier sujet et à 59° chez le second. Le bord alvéolaire étant en partie résorbé sur la tête féminine, il est impossible de mesurer cet angle avec quelque précision.

Le nez est franchement platyrhinien. Sur les deux têtes masculines, l'indice nasal atteint respectivement 54,34 et 56,05; chez la femme, il s'élève à 59,52.

Pour ne pas citer davantage de chiffres, je me bornerai à mentionner la fuite bien nette du menton, quoique cette fuite n'ait rien d'exagéré.

La compression de la boîte cranienne a eu naturellement pour conséquence d'apporter du trouble dans l'ossification. Les bandes étant appliquées dans le voisinage du bregma, ainsi que je l'ai noté plus haut, une partie du front n'a pas été gênée dans son développement. C'est ce qui explique l'existence de la suture métopique sur les deux pièces du Prince Roland Bonaparte, dont toutes les sutures sont largement ouvertes. Le crâne masculin présente un grand wormien, surmonté d'un autre beaucoup plus petit, à l'extrémité postérieure de la suture sagittale, immédiatement au-dessus du lambda. Une chaîne de wormiens occupe toute l'étendue de la suture lambdoïde. Quant à la coronale, elle est d'une extrême simplicité. Le crâne féminin a les sutures coronale et sagittale très simples, mais il ne possède des wormiens que dans les stéphanions.

Le crâne le plus déformé provient d'un sujet encore jeune, car l'apophyse basilaire de l'occipital n'est pas soudée au sphénoïde, quoique ses troisièmes molaires soient toutes entièrement sorties de leurs alvéoles. Cependant la suture sagittale est totalement synostosée. Il possède toute une série d'os wormiens : deux grands occupent la lambdoïde; plusieurs petits





Fig. 3. — Femme Momboutou à crâne déformé.  
(Photographie de la mission Citroën Centre-Afrique.)

se voient dans les astériens, et la suture temporale gauche en présente une véritable chaîne.

La canine supérieure droite, au lieu d'occuper sa place habituelle entre la deuxième incisive et la première prémolaire, a fait éruption sur la face antérieure du maxillaire supérieur, immédiatement au-dessous du plancher nasal; sa direction est horizontale.

La face peut fournir quelques indications ethniques. Malgré l'influence qu'ont pu exercer sur le prognathisme de nos sujets les manœuvres auxquelles ils ont été soumis, on y retrouve des caractères franchement nigritiques.

On pourrait se demander si les sujets dont nous possédons les crânes n'étaient pas des êtres exceptionnels parmi les Mombouttous et même s'ils appartenaient réellement à cette race. Il est surprenant, en effet, que Schweinfurth, qui donne tant de détails sur la population au milieu de laquelle il a séjourné pendant trois semaines, ne dise pas un mot de la déformation du crâne, quand il décrit avec tant de soin les peintures corporelles, les parures et l'arrangement de la chevelure de ces Nègres. Il déclare même qu'en dehors de la circoncision, ils «ne s'infligent pas d'autre mutilation que le percement des oreilles» pour introduire dans l'ouverture un bâtonnet de la grosseur d'un cigare. J'ai interrogé à ce sujet le regretté commandant Bettembourg et M. Jean Michaud de la mission Citroën Centre-Afrique; ils m'ont affirmé que la déformation artificielle du crâne est générale chez les Moubouttons. A l'appui de leur déclaration, ils m'ont mis sous les yeux une série de photographies, notamment celle dont la figure 3 est la reproduction.

Quoique la coiffure de la dame dissimule en partie son crâne, on constate nettement l'élongation de la région fronto-pariétale. La coiffure elle-même est très curieuse. Les cheveux, divisés en toutes petites mèches, sont tendus sur une carcasse en roseaux, qui affecte la forme d'un cône largement évasé et ouvert en arrière.

Nous savions que les Mombouttous sont d'habiles potiers, mais la mission Citroën Centre-Afrique nous a rapporté des spécimens tout à fait inédits de vases qui ressemblent de la façon la plus frappante à des vases de l'ancien Pérou (vases à personnages humains, vases à double anse tubulée, etc.). Les partisans de vieilles migrations, en Amérique, de Mélanésiens ou d'individus partis d'autres contrées lointaines, verront peut-être, dans l'existence, chez les Mombouttous, de la déformation si caractéristique que je viens de décrire, en même temps que d'une céramique particulière qu'on rencontre au Pérou, un indice de relations précolombiennes entre le continent noir et le Nouveau-Monde. Il me semble impossible d'admettre que de telles relations aient pu exister entre le centre de l'Afrique et l'empire des Incas. A mon sens, il ne s'agit que d'un simple phénomène de convergence.